

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

THEME N° 6 :

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

D'emblée, les élèves présents font remarquer que l'adaptation est mutuelle : Les professeurs s'adaptent aux élèves ; les élèves s'adaptent aux professeurs.

Nous faisons tous le constat de la diversité des élèves. Cette diversité est grande. Elle se manifeste sur le plan des acquis scolaires autant que sur celui de la conduite et du comportement vis à vis des autres.

Certains professeurs craignent que ne faire que s'adapter aux élèves reviennent à baisser le niveau d'exigence

D'autres pensent que l'adaptation est nécessaire aujourd'hui ; elle est incontournable. En faire l'économie peut rendre l'école inefficace. Il n'y a plus un seul modèle d'élèves (y en a-t-il eu un !).

Nous avons beaucoup échangé sur la constitution des groupes-classes : Homogènes-hétérogènes.

Actuellement, au collège, 19 classes sont hétérogènes. Les professeurs sont unanimes à reconnaître autant de difficultés de fonctionnement pour eux-mêmes que les difficultés pour les élèves d tirer profit de l'enseignement dans un tel système.

Pour les élèves :

- Comment peut se construire un élève qui a constamment des notes inférieurs à 5 (par exemple) ?
- Quel image peut-il avoir de lui-même ?
- Cette image négative engendre de la souffrance, mais aussi de la révolte. Celle-ci vient souvent perturber la classe. Les problèmes de comportement sont souvent repérés chez des élèves en échec scolaire.
- Les élèves qui réussissent ne sont pas autant sollicités qu'ils devraient l'être. L'approfondissement n'est plus possible pour ces élèves. En conséquence, ils s'ennuient et/ou se laissent vivre. Ils sont pénalisés pour la poursuite d'étude.
- La motivation des élèves s'estompe...

Pour les professeurs :

- Comment gérer une classe où les écarts de réussite aux épreuves scolaires vont de 2 à 18 !
- Le travail interactif peut être proposé parfois. Pour cela, il est nécessaire que l'ambiance de la classe soit satisfaisante.
- Dans de telles classes, les professeurs ont le sentiment de ne pas bien remplir leur rôle. Ce qui amène de la frustration pour eux-mêmes, au risque d'une démotivation. Pourtant tous les enseignants présents manifestent leur envie de faire réussir tous les élèves.
- Les professeurs d'EPS notent qu'ils fonctionnent déjà par groupes de niveau. Cette forme d'apprentissage est incontournable. Comment pourrait effectivement progresser en badminton (par exemple) deux élèves dont l'un n'aurait jamais pratiqué et l'autre serait déjà en compétition... ? Toutefois, il est nécessaire que tous fassent l'apprentissage du badminton... !
- Un enseignant ne peut pas admettre de mettre la note de 2 ou 3 au même élève durant toute l'année ! L'échec de l'élève est aussi le sien.

Quelques idées pour améliorer la vie d'une classe :

- Le travail interactif (pédagogie différencié) peut être bénéfique. Certains enseignants savent le mettre en place et d'autres. NON. (Formation initiale à IUFM°)
- Les élèves ont apporté un exemple d'entraide dans la classe : sur une heure d'étude d'un groupe-classe, les élèves s'étaient organisés dans une salle, mise à leur disposition, pour s'entraider dans toutes les matières : tel élève un pôle ressource en maths, français, anglais..., tel élève en difficulté pouvait se faire aider sur ces mêmes matières.
Peut-être faut-il veiller dans un tel système à ce que chacun soit à son tour donneur et donataire d'aide.
Ce type de démarche peut-il être initié par l'école elle-même.
- L'heure de vie de classe est importante à mettre en place : c'est un lieu d'expression, de réflexion et de proposition pour améliorer l'ambiance de classe et permettre un apprentissage scolaire plus efficace

Conclusion sur l'hétérogénéité – l'homogénéité :

Tous les participants notent que l'hétérogénéité actuelle du collège est inefficace et contre-productive.

Tous souhaitent la mise en place de classe semi-homogène ou semi-hétérogène.

Dans ce sujet sensible, s'expriment les parents qui restent soucieux du bien-être de leur enfant.

Il ne s'agit donc pas de créer des classes de niveau !!!

Que les classes restent donc hétérogènes mais que cette hétérogénéité soit relative.

Faire face à la diversité des élèves, c'est aussi tenir compte autant de leur réussite scolaire que de leurs goûts et de leurs projets

Faire face à la diversité des élèves, c'est aussi tenir compte autant de leur réussite scolaire que de leurs goûts et de leurs projets : ce qui revient à poser le problème de l'orientation.

Les élèves souhaitent qu'on leur en parle le plus tôt possible. L'heure de vie de classe est un lieu d'information sur ce sujet. Ils notent déjà le clivage qui s'établit en classe de 3^{ème} entre les élèves qui se destinent aux études longues (2^{nde} générale) et ceux qui choisissent la voie professionnelle (2^{nde} BEP).

Tous nous regrettons la dévalorisation des métiers manuels alors que nous notons l'évident intérêt de ceux-ci pour les élèves qui trouvent dans la voie professionnelle un réel épanouissement.

Une classe de 3^{ème} d'insertion fonctionne au collège. Les enseignants notent un changement important dans l'attitude, le comportement, la motivation chez les élèves de cette classe. Les 14 semaines de stage les valorisent et les encouragent malgré les difficultés.

Les enseignants de cette classe fondent aussi la réussite sur la collaboration avec les parents. Grâce à un contact direct avec eux, ceux-ci participent aux réunions de parents organisées pour la classe. Les parents entendent aussi un discours positif d'encouragement sur leur enfant et non plus un discours négatif aux problèmes de mauvais résultats scolaires ou de mauvais comportement. Si l'orientation au collège se situe à la fin de l'année de 3^{ème}, nous reconnaissons tous l'intérêt de diversifier les parcours au collège en fonction des difficultés d'apprentissage. Nous devons en même temps veiller à ce que ces parcours diversifiés ne conditionnent pas trop tôt une pré-orientation.

Un exemple : Pourquoi faire l'apprentissage d'une LV2 en classe de 4^{ème} quand un élève a des difficultés pour maîtriser la LV1 ou même le Français ?

Cependant, supprimer la LV2 en 4^{ème} revient à fermer la porte de l'accès à l'enseignement général puisque deux langues vivantes sont exigibles en classe de 2^{nde} actuellement.

Pourquoi alors ne pas envisager des passerelles possibles.

Dans ce cas de figure, pouvoir commencer l'apprentissage d'une nouvelle LV en 2^{nde} pour ceux qui ne l'aurait pas entrepris en 4^{ème}.

Ne pas entamer une LV2 en 4^{ème}, c'est dégager de temps pour le Français, les maths, les sciences, la techno, le LV1....

Certains enseignants gardent en mémoire l'efficacité des classes de re-médiation ; celles des 4^{ème} et 3^{ème} à effectuer en 3 ans et donc d'une classe intermédiaire entre la 5^{ème} et la 4^{ème}. Les professeurs de sciences notent à propos de leur matière l'intérêt à fonctionner ainsi avec des élèves qui ont des difficultés à assimiler en un an les nouvelles exigences du professeur de la 4^{ème}.

Ces « aménagements du cursus » auraient l'avantage de diminuer les redoublements quand on sait que ceux-ci ne sont que peu profitables.

Ces structures intermédiaires ne peuvent pas être décidées unilatéralement et imposées à l'identique sur tout le territoire national. Chaque établissement a sa spécialité, sa particularité.

Voici pourquoi nous demandons que chaque établissement (le collège) possède une liberté pour la mise en place de ces structures décidées en concertation entre les enseignants et l'équipe de direction (avec accord de l'I.A.) et que des moyens soient dégagés pour cela au plan de la DHG.

La diversité des élèves se manifeste aussi dans les difficultés de comportement qui perturbent la vie de classe.

Nous savons que les élèves qui ont des problèmes de discipline sont bien souvent en échec scolaire.

Adapter les structures du collège pour atténuer cet échec induit normalement une baisse des troubles de comportement.

Mais nous savons aussi que des mesures directes doivent être prises pour intervenir sur ces problèmes.

Une commission éducative est constituée. C'est le chef d'établissement qui la convoque. Elle permet de faire le point avec l'élève et sa famille dans un souci pédagogique pour le faire évaluer positivement.

L'exclusion d'un élève perturbateur et son admission momentanée dans la classe d'un enseignant référent tuteur fonctionne toujours mai peu. Tel enseignant n'est pas à l'aise pour envoyer un de ses élèves chez un collègue professeur. Cette action pourrait peut-être être réactivée.

Les classes relais et ateliers relais sont des dispositifs intéressants pour sortir quelque temps un élève de sa classe afin de travailler sur une re-sensibilisation du jeune et un réinvestissement des apprentissages. Mais les deux structures du Havre (40 km) ou de Fécamp (35 km) sont trop éloignées pour être sollicitées. Il conviendrait sur le R.U.E. de Bolbec – Lillebonne de créer une telle structure.

Une collègue nous a fait part d'une expérience de « classe S.A.S. » interne à l'établissement : un temps d'enseignement dans différentes matières est dégagé afin d'offrir l'accueil de quelques élèves (5/6) pour lequel le maintien en classe est problématique et nuit à l'apprentissage des autres. (exclusion régulière de cours, comportement violent ou non sécuritaire...).

Il paraît souhaitable que quelques heures puissent être ainsi dégagées pour répondre aux situations extrêmes de comportement.